

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

La réunion de la "Vallensis" à Chamoson

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 62-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La réunion de la " Vallensis " à Chamoson

... Il me souvient de l'heureux temps où j'étais chroniqueur : les couchants d'or et leurs apothéoses, l'ivresse des choses, les senteurs du printemps, les flamboiements et les douceurs de l'été me berçaient, ainsi que nous berce un frêle esquif ou les langueurs d'une harpe enjôleuse sur des terrasses de porphyre. Les jours ont passé, les soucis et le travail ont mis des rides sur mon front devenu pensif, et les graves préoccupations philosophiques et scientifiques ont réprimé les exigences autrefois impérieuses de la Muse...

Mais il me semble que j'ai revécu les jours anciens, lors de notre fête à Chamoson... Le printemps épanouit ses merveilles, on prévoit une journée magnifique. De fiers étudiants, des casquettes rouges qui chatoient, des poignées de mains, et le cortège s'ébranle aux notes allègres de la Fanfare « l'Avenir ». Le coquet village nous reçoit princièrement : rues pavoisées, arc de triomphe, couronnes de fleurs qu'accrochent gracieusement à nos étendards d'aimables demoiselles, vin d'honneur, partout la joie, sur tous les visages l'accueil le plus favorable. Les saluts répondent aux saluts, les sourires aux sourires, et l'on sympathise vivement avec des hôtes si aimables, qui paraissent aussi fiers que nous de nous voir défiler à travers leurs antiques rues.

Après l'office divin, le Révérend Père Hildebrand Zimmermann, dans une allocution vibrante de foi et fort éloquente, nous rappelle la mémoire des membres défunts et nous exhorte à perpétuer leurs exemples et à vivre selon leur idéal. Il est juste, au commencement de cette journée, que notre premier geste soit pour Dieu et le second pour ceux de notre Société des Etudiants Suisses, qui, jusque dans la mort, ont droit à notre souvenir et à nos prières...

Et nous nous réunissons à la maison communale pour notre séance administrative. M. André de Rivaz, président, l'ouvre officiellement, salue tous les membres présents, actifs et honoraires, expose la situation actuelle de la Société, soumet des modifications éventuelles aux statuts. Les présidents de la « Brigensis » de l'« Agaunia » et de la « Rhodania » donnent ensuite leur rapport sur l'activité de leur section. N'étaient l'extrême modestie et timidité qui me caractérisent, je détaillerais toutes les impressions que l'on ressent à entendre sa seule voix parmi trois cents assistants et les émotions contradictoires qui peuvent envahir l'âme d'un orateur novice. Mais soyons discret...

C'est au tour du conférencier de nous intéresser. M. Kuntschen, président de la ville de Sion, nous parle de la crise des professions libérales, sujet d'actualité, fort important et même angoissant, surtout depuis quelques années, où l'on constate dans les carrières libérales un encombrement d'assez mauvais augure. M. Kuntschen se borne à poser le problème et à insinuer quelques remèdes. M. Evêquoz, conseiller national, parfait improvisateur, puise, dans sa longue expérience des hommes et des choses, des considérations fort sensées et se fait également applaudir avec chaleur.

Puis, aux acclamations unanimes, M. Marty, de Brigue, est élu nouveau président de la Vallensis, et M. l'avocat Coquoz, de Martigny, vice-président.

Cette activité creuse les estomacs, et l'on voit arriver avec satisfaction l'heure du banquet. Les bouteilles aux reflets multicolores et les ragoûts de chevreuil sont les bienvenus. Et c'est un délice que de lamper ce bon fendant du Valais, pendant que nos orateurs rivalisent de souplesse. M. Coquoz, à la verve toujours enjouée, est major de table. M. de Rivaz, président sortant de charge, prononce un discours plein de feu : c'est un jeune qui électrise et enthousiasme les jeunes. M. Walpen, conseiller d'Etat, porte son toast à la Patrie. Sa voix énergique et ses hauts sentiments nous conquièrent et nous voyons en lui un zélé défenseur de nos convictions. L'Eglise, à son tour, est magnifiée avec une extrême maîtrise et de beaux élans par

M. l'ingénieur de Preux. M. Petrig, conseiller national, loue l'amitié fort éloquemment, et M. Delaloye, avocat, salue l'assemblée au nom de la commune de Chamason.

A écouter les ardentes paroles de ces chefs, l'on va jusqu'à oublier l'heure de la « Kneippe » traditionnelle. M. Marty, afin de bien inaugurer ses nouvelles fonctions, a l'heureuse idée de nous la rappeler. Et, en bandes joyeuses, nous nous dirigeons au-dessus du village. Les tonneaux de bière se vident, les bouteilles s'empilent, les têtes s'échauffent et folichonnent, la gaîté va crescendo. Ah ! vieux crû des vieux ceps, quelle farce peux-tu jouer à de pauvres êtres, inaccoutumés et fragiles ? Avec du soleil plein les tempes et de l'allégresse dans les veines, il est facile d'effeuiller son cœur, comme s'effeuillent les lys des soirs, n'est-ce pas, Alexis ? Je n'insiste pas. Ces incidents, y compris les leçons d'anglais de notre ami Olivier, n'entrent point dans le cadre de la journée officielle...

Mais le départ approche. Bien à regret, nous devons laisser ce charmant pays de Chamason ; un dernier adieu, et notre train s'engouffre dans la nuit.

... Et quand les ans nous auront blanchis, il nous sera doux d'évoquer les beaux projets de lutte commune qui nous soutiennent aujourd'hui pour partager les mêmes espérances et conquérir les mêmes orgueils. Comme des éclaireurs partis au matin, du même point de l'horizon, nous nous retrouverons côte à côte, fidèles au souffle qui soulève notre frémissante jeunesse.

André CHAPERON, phys.